A PROPOS DU BAL DE L'INTERNAT

Lettre d'un étudiant de l'Université catholique de Lille

Il y a quelques jours, un étudiant lillois adressait à un de ses amis qui quitte le collège une lettre dans laquelle il dépeint la Faculté catholique de médecine de Lille; cette lettre nous a a été communiquée, nous sommes très heureux de la reproduire presque *in extenso* :

Mon cher ami,

Le bal de l'internat, avec ses obscénités, ses scènes écœurantes et sacrilèges, qui a soulevé un cri unanime d'indignation et de protestation, t'a-t-il enfin ouvert les yeux ?

Es-tu donc toujours décidé à aller faire tes études médicales à Paris ? Non, j'aime à le croire, tes projets ont changé. En lisant dans les journaux le récit encore atténué de ce spectacle pornographique, ton regard s'est tourné vers l'Université catholique de Lille, et tu as dit c'est là que je veux aller, c'est à la Faculté catholique de médecine que je veux prendre mes inscriptions.

Tu as raison, oui, mille fois raison.

Je me rappelle que Paris avait fait beaucoup d'impression à ton imagination. Paris, avec ses fêtes, son enthousiasme ; Paris, avec ses immenses hôpitaux et leurs inépuisables ressources scientifiques ; Paris, avec sa pléiade de professeurs illustres, princes de la science, agrégés brillants ; Paris, avec ses laboratoires, foyer des grandes découvertes ; Paris, avec ses concours d'externat, d'internat, d'agrégation et leur laborieux entraînement; Paris, avec ses cliniques particulières toujours ouvertes ; Paris !.....

Mon cher ami, que tes illusions cessent. Dans une simple Faculté de province, l'hôpital est moins vaste, mais aussi moins encombré d'élèves ; les ressources, parfois moins surabondantes, sont mieux utilisées; les professeurs, s'ils ne sont pas membres de l'Académie de médecine, sont des maîtres excellents, connaissant et suivant leurs élèves moins éblouis peut-être, mais plus doucement réchauffés ; les concours, s'ils n'ont pas l'éclat de la capitale, donnent aux lauréats une situation fort honorable et un titre fort envié ; l'étudiant enfin, surtout au début, se sent moins seul, moins isolé.

Oui, nous le savons tous, à Paris, les hôpitaux regorgent de malades, de lits, les laboratoires sont largement dotés et organisés, les maîtres sont des hommes éminents.

Mais que t'importent à toi, étudiant de première année, les richesses de ces laboratoires, s'ils sont dix fois trop étroits pour vous contenir, et si tu n'as que les cours théoriques pour apprendre ta chimie, ta physique et ton histoire naturelle.

Que t'importent à toi, étudiant de première année, les richesses des hôpitaux si tu ne peux y aller, obligé de consacrer ton temps aux sciences accessoires et aux études anatomiques, base indispensable de la clinique.

Que t'importeront, à toi, étudiant de troisième et de quatrième année, la multiplicité des hôpitaux, l'éminence incontestée des maîtres, puisque tu n'auras pas le don d'ubiquité et que le stage t'attachera avec raison à un seul service.

Si tu crois utile de graver sur les cartes le D. M. P., va simplement soutenir ta thèse à Paris, et tu auras l'étiquette que tu désires, mais n'oublie pas que ce n'est pas l'étiquette qui fait le succès.

Le côté scientifique n'est pas le seul que tu doives envisager.

Le nouvel enseignement que tu vas recevoir doit être conforme à celui reçu précédemment au collège que tu viens de quitter.

Le titre seul de la Faculté catholique de Lille est une réponse à ces préoccupations.

Elle est la seule en France, tu ne peux pas choisir.

Peut-on trouver, d'ailleurs, une meilleure institution?

Elle est une faculté, c'est-à-dire une organisation scientifique largement établie. Elle offre des ressources scientifiques considérables avec ses hôpitaux, sa maternité, ses huit enseignements cliniques supplémentaires, ses dispensaires qui donnent plus de 30000 consultations gratuites par an.

La journée de l'étudiant est très bien remplie, sois sans crainte, tu ne t'ennuieras pas.

Les visites et cliniques à l'hôpital occupent toute la matinée. L'après-midi est occupée par les dissections, les dispensaires et les cours théoriques.

Ce service de dispensaire est excellent.

A l'hôpital, en effet, les professeurs de clinique ne sauraient faire un choix parmi leurs malades : ils ont à traiter toutes les affections qui se présentent ; c'est une clinique générale et c'est le pur hasard qui amène dans le service tel ou tel genre de maladie et chacun sait qu'il est certains cas que l'on voit rarement dans les services hospitaliers.

Ces sortes de malades vont plus volontiers consulter des spécialistes et les dispensaires sont avant tout des services de spécialistes.

Les maladies de la bouche et des dents, les affections de la peau, les maladies des yeux, du nez, des oreilles, du système nerveux etc., etc., sont confiées aux soins de médecins qui s'en occupent tout spécialement.

Toutes les consultations se donnent dans la même maison, de telle sorte que sans déplacement et sans perte de temps, tu pourras passer successivement de l'une à l'autre.

A la Maternité, tous les étudiants de la quatrième année passent, à leur tour deux jours de garde. Quant à l'hôpital des enfants, outre les lits d'hospitalisation, il offre aux étudiants sa consultation externe où viennent tous les jours près d'une centaine de malades.

C'est une Faculté catholique, c'est-à-dire un centre où les principes religieux sont en honneur et dans l'enseignement et dans la vie sociale de ses membres.

Mon cher ami, l'hésitation n'est donc pas possible, viens à la Faculté catholique de médecine de Lille. Là tu seras à l'abri de ces scènes scandaleuses, qui déshonorent la France, la science et les pauvres malades.

Ton choix est fait, j'en suis persuadé, en attendant l'agréable plaisir de te voir, crois-moi ton ami dévoué. ALIX.

www.leplaisirdesdieux.fr